

**Message Noël en paroisse**  
**"Un Noël de paix" 14 déc 2014**

**Luc 2, 13 à 21**

Paix ... mais guerre.

Guerre ... et paix.

Nous avons beaucoup entendu cela depuis le début de notre fête de Noël : la paix avec l'orchestre par la musique, le puzzle des petits, la mappemonde des plus grands, le conseil presbytéral ;

la guerre aussi avec les interventions des KT, les images projetées...

Et oui c'est juste, nous aspirons à la paix, et en même la guerre, les guerres de toutes sortes, sont et seront toujours présentes.

Est-ce une fatalité ?

Peut-on encore résister et combattre ?

Que nous dit la Bible ?

Vous le savez, rien de nouveau sous le soleil, la Bible, livres avec un "s" de rencontres d'hommes et de femmes avec Dieu, parle aussi de guerres, et pas uniquement dans le premier testament, comme on peut le caricaturer trop vite parfois. Les évangiles transpirent aussi de conflits en tous genres...

Tenez, au hasard, prenons la belle histoire de Noël...

Vous allez me dire : "mais non, Noël, c'est la paix, c'est notre belle histoire qui nous permet encore de rêver en un monde plus doux et plus juste."

Oui c'est juste, mais pas seulement, car nous choisissons de voir souvent uniquement ce qui nous plaît. Et c'est une juste façon aussi de rester debout !

Nous avons entendu ce matin avec l'école biblique, puis avec Olivier, le récit de Noël raconté dans l'évangile de Luc.

Connaissez-vous celui qui est conté en Matthieu ?

Matthieu commence par décliner patiemment la généalogie de Jésus, puis il nous parle lui des mages, qui n'étaient d'ailleurs pas des rois, mais des sages, puis ensuite Matthieu raconte un épisode souvent mis sous silence, ou en tous cas relégué aux oubliettes pour de tels cultes de Noël, en particulier avec des enfants.

C'est le massacre des premiers nés.

Oui, la première conséquence de la naissance de Jésus, de la venue pour nous du Sauveur sur terre, annonçant joie et paix pour tous les hommes et femmes de la terre, est l'ordre du roi Hérode, furieux et jaloux, d'ôter la vie à tous les garçons premiers-nés.

L'Évangile est aussi cela.  
Quel horreur, pensez-vous peut-être...

Et pourtant...  
Je dirai alors plutôt, quelle réalité déconcertante...

Qui, dans sa belle soirée de Noël, ne vivra pas un moment de chagrin, de colère ou même de désespoir ? ... parce qu'un être aimé sera absent, un conflit familial inextricable, une maladie entêtante, un proche malheureux...

Et qui, dans sa propre vie, ne peut pas dire, que paix et guerre sont mêlées ?  
que joies et souffrances cohabitent ?  
que ras-le-bol et enthousiasme se donnent la main ?

C'est la vie, c'est notre vie.  
C'est celle que Dieu a pris le risque de partager avec nous, jusque dans ses côtés les plus noirs. C'est la foi comme risque et audace (panneaux).

Et là vient la Bonne Nouvelle de Noël, que nous sommes invités à faire nôtre et à proclamer sur toute la terre :

dans la pétrin de nos vies, Dieu vient faire lever la pâte,  
dans les remous de nos existences, Dieu vient nous hisser plus loin,  
dans nos conflits ravageurs, Dieu vient offrir la paix,  
dans nos nuits profondes, Dieu vient en lumière d'espérance.

Aux premiers siècles après Jésus-Christ, les voûtes des cathédrales étaient peintes en noir ou bleu foncé, et parsemées de petites étoiles.

Ceci pour signifier que la foi est lumière dans la nuit, confiance dans la doute.  
J'aime cette image.

La vie est parfois, souvent, noire, ou grisâtre, mais à Noël, et en Jésus-Christ, la Bonne Nouvelle est que nous sommes appelés ...

à convertir notre regard vers les étoiles,  
"à changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair", pour reprendre les paroles du prophète Ezéchiel (36,26),

à vivre gorgés d'espérance de la Bonne Nouvelle de Noël du "Dieu avec nous",  
lumière dans nos nuits, paix dans nos conflits.

La foi comme regard (panneau), pour voir désormais la vie avec espérance.

Allons regarder maintenant de plus près l'histoire de Noël dans l'évangile de ce matin.  
" Paix sur la terre parmi les hommes ! " chantent les anges aux bergers de Bethléem,  
dans l'histoire de l'évangile de Luc.

Tristes ou joyeux, anéantis comme Job ou Esaïe, ou bien galvanisés par une vie bien

huilée, Noël est une bonne nouvelle pour nous.

Celle que Dieu n'est pas absent de nos vies.

Chez Luc, cette bonne nouvelle est donnée en premier à qui ? ... à des bergers.

Les bergers à l'époque de Jésus étaient des pauvres gens, on peut même dire des marginaux : rejetés par la société, ils étaient condamnés à rester avec les bêtes à l'écart des villes.

Luc insiste alors sur la Bonne Nouvelle pour les petits, les plus marginaux d'entre nous.

Nous savons tous reconnaître et pointer du doigt les marginaux d'aujourd'hui : dans nos rues, devant nos temples, installés dans les terrains vagues.

L'évangile de Luc résonne pour eux aujourd'hui.

Quant à nous, c'est un premier grand pas, ce matin de le réaliser.

Peut-être qu'alors en sortant, notre regard envers ces "bergers de Bethléem contemporains" sera différent ?

Pour Noël, Luc nous apprend que le pauvre, malgré son manque de richesses et son statut, reste digne, car avant tout enfant de Dieu.

Et en cela, il nous ressemble.

Lui manque de tout, et reçoit avec reconnaissance la venue de Jésus en son cœur.

En ce sens aussi, nous sommes tous des petits, des bergers, des êtres humains, qui, avec un peu ou beaucoup de richesses, avons tant besoin d'amour, de paix et d'espérance.

Ce matin, le récit de Luc, donne aux marginaux la primauté de la Bonne Nouvelle, c'est par eux que nous nous recevons l'évangile de Noël.

Luc nous appelle à être ces bergers qui au cœur de leur nuit profonde ont accueilli avec joie la Bonne Nouvelle de la venue de Dieu sur terre.

A l'image de cette colombe qui relie barbelé et rameau d'olivier, à la rencontre des autres (panneau la foi comme rencontre), à nous de construire la paix et de bâtir l'amour.

Continuons à annoncer cette paix profonde qui nous est donnée chaque jour et que nous vivrons en plénitude ensemble dans le Royaume de notre Père demain (panneau la foi comme avenir).

Écoute. Il vient.

Paix en ma vie.

Paix en mon cœur.

Paix à ceux que j'aime.

Paix aux pauvres de la terre, dont je suis le premier.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.